

**> Mot à mot**

Chaque semaine,
une rencontre
avec des auteurs,
des autrices
qui font l'actualité

«Je n'aurais jamais osé fuir sans mon fils»

L'écrivain Eugène publie une lettre ouverte au dictateur roumain Nicolae Ceausescu, et revient sur l'exil de ses parents, arrivés à Lausanne en 1974. Sa missive dresse par l'intime le portrait d'une Europe coupée en deux

Julien Burri

Le nouveau livre d'Eugène est écrit sous forme de lettre. Une missive à un homme qu'il déteste, mais auquel, selon lui, il doit beaucoup: Nicolae Ceausescu. Oui, le dictateur roumain qui accapara le pouvoir entre 1965 et 1989, celui qui se faisait appeler «le génie des Carpates», «le Danube de la pensée», ou «le firmament de l'humanité» et affamait son peuple.

C'est sa redoutable police secrète, la Securitate, que les parents d'Eugène ont fuie en 1974, dans leur Dacia, pour se retrouver à Lausanne. Leurs économies étaient cachées dans leurs bagages, dans un bocal de Nescafé. Ils avaient prétexté des vacances à l'Ouest, contraints de laisser leurs deux fils de 7 et 5 ans derrière eux, avec le fervent espoir qu'ils pourraient les faire venir par la suite (le régime, pour empêcher l'exode de ses citoyens, interdisait aux parents de voyager avec leurs enfants).

Un procès tragicomique

Dix-sept mois plus tard, Eugène peut rejoindre la Suisse avec son frère. Il a 6 ans. «Juste avant d'embarquer dans l'avion, tes douaniers m'ont fouillé» écrit-il dans *Lettre à mon dictateur*. «Une femme à képi a déniché dans la poche droite de mon pantalon un petit soldat en plastique. Confisqué. Mes larmes ont coulé. Il n'y a pas de petit plaisir quand on est douanier. L'avion à hélice a décollé une heure plus tard.» Ce n'est qu'en 1988, une fois devenu Suisse, qu'il peut imaginer revoir son pays d'origine. Ce sera en juillet 1989, durant un rocambolesque voyage à Bucarest avec deux amis, quelques mois avant que le peuple roumain ne renverse enfin son président devenu fou.

Le procès expéditif et la mise à mort du couple présidentiel sont annoncés par les médias le soir de Noël 1989. «Un procès indigne d'une démocratie, mené par une accusation qui n'avait pas fait son travail», regrette l'écrivain. Les preuves accablantes pourtant



ne manquaient pas: un peuple affamé, des villages rasés pour reloger de force les paysans dans des HLM, des milliers d'enfants maltraités dans les orphelinats du pays... Ce n'est là qu'un échantillon de la méthode Ceausescu. Dans son livre, Eugène le raconte aussi, ce procès, sous la forme d'une pièce de théâtre tragicomique.

A Lausanne, où il vit, l'écrivain nous a donné rendez-vous dans un café. Dans ses mains, il manipule un stylo en bois sur lequel on peut lire: «Ô pouvoir des mots». Comme s'il en avait besoin pour trouver les mots justes.

Il est retourné en Roumanie après la chute de celui qu'il apostrophe dans son texte sous le nom de «Nicolae». Il a visité son palais. Le dictateur, qui ne savait pas lire un plan, le faisait modifier chaque mois, démolissant des salles pour les faire bâtir en plus grand. Troisième plus vaste bâtiment du monde, il s'étend sur 350 000 mètres carrés; un délire de pierre qui a coûté la vie à plusieurs ouvriers. Un temple vide et inutile.

Eugène retourne aussi dans le quartier de son enfance, une visite qui donne lieu à l'un des passages les plus saisissants du livre. Sur place, il voit une meute de chiens errants s'en prendre à une femme et lui voler son sac à commissions.

En devenant Suisse, Eugen Meiltz a francisé son prénom. Ce prénom est devenu son nom de plume. Lorsqu'il commence à publier, en 1995, il estime n'avoir rien d'intéressant à dire. «Je pensais qu'il ne m'était rien arrivé, qu'il fallait imaginer une histoire, que la réalité ne suffisait pas. Mais si on dit qu'il ne nous est rien arrivé, cela revient à prétendre qu'on est interchangeable et ce n'est pas vrai. On a tous des expériences personnelles, une façon de se positionner, un point de vue particulier. Il faut savoir remarquer le hors norme, le hors du commun qui nous entoure.» La Roumanie dans laquelle il est né, par exemple. «Comment fonctionne une dictature, cela mérite d'être raconté», confie-t-il. Ou la Suisse dans laquelle il a grandi, et son rapport paradoxal aux étrangers.

Au cœur de son œuvre riche et protéiforme, il ne cesse de creuser son lien avec sa terre natale, toujours du point de vue suisse, avec humour et émotion. *Pamukalie, pays fabuleux* (Autrement, 2003) guide d'un pays qui n'existe pas, évoque furieusement la Roumanie. *La Vallée de la Jeunesse* revisite sa vie à travers 20 objets et tisse de nombreux liens avec «l'autre côté du monde», cet Est interdit,

derrière le Rideau de fer (La Joie de lire, 2007, Prix des auditeurs de la RTS 2008).

Un ancêtre en Crimée

Si son père refusera toujours de remettre les pieds dans son pays d'origine, par ses écrits, Eugène tisse des liens entre le passé et le présent, le proche et le lointain. Il fait retour, par les mots, en Roumanie, pour raconter l'histoire familiale. A propos, Meiltz est un nom français, qui avait déjà traversé les frontières, mais en sens inverse. «Sous Napoléon III, un de mes ancêtres a quitté la France pour aller faire la guerre en Crimée, à Sébastopol. Il n'est pas rentré, il est resté en Roumanie et a ouvert une école.» Mais c'est une autre histoire...

Aujourd'hui, Eugène est père d'un petit garçon de 6 ans, l'âge qu'il avait lui-même lorsqu'il est arrivé en Suisse. «Je me rends compte à présent du courage qu'ont eu mes parents. A leur place, jamais je n'aurais osé partir sans mon fils.»

Un autre dictateur est depuis entré en guerre. Il pèse, lui aussi, sur l'histoire familiale. Alexandra Kaourova, l'épouse d'Eugène, est Russe d'origine. Le couple a coécrit des ouvrages en lien avec la Russie, notamment *Phénomène Stalker* (L'Age d'Homme, 2015), sur le très beau film d'Andrei Tarkovski, *Stalker*, sorti sur les écrans en 1979. En parallèle, le couple avait monté une exposition à la Maison d'Ailleurs, à Yverdon, avec la collaboration du décorateur du film, Rashit Safiullin. Avec la guerre en Ukraine menée par Poutine, une telle exposition serait aujourd'hui difficile à mettre sur pied.

En famille, Eugène parle français, son épouse russe. Depuis le début de l'invasion de l'Ukraine, Alexandra se démène pour trouver des places d'accueil pour les familles de réfugiés.

Reconnaissance de dette

Sélectionné pour le Prix des lecteurs de la ville de Lausanne, *Lettre à mon dictateur* est un autoportrait. Il mêle habilement histoire personnelle et informations historiques. Il parle autant de la Suisse que d'une Europe coupée en deux. «La génération EasyJet l'a oublié. Aller à l'Est, avant la chute du Mur, était un événement.» On y voit aussi une dictature à l'œuvre, son fonctionnement et ses effets.

Ce livre est enfin l'occasion pour l'écrivain de dire sa reconnaissance à ses parents.

LE TEMPS

Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'127
Parution: 6x/semaine



Page: 33
Surface: 109'745 mm²



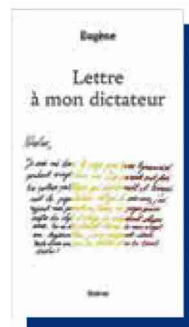
Éditions Slatkine
GENÈVE

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003
Référence: 85919120
Coupure Page: 3/4

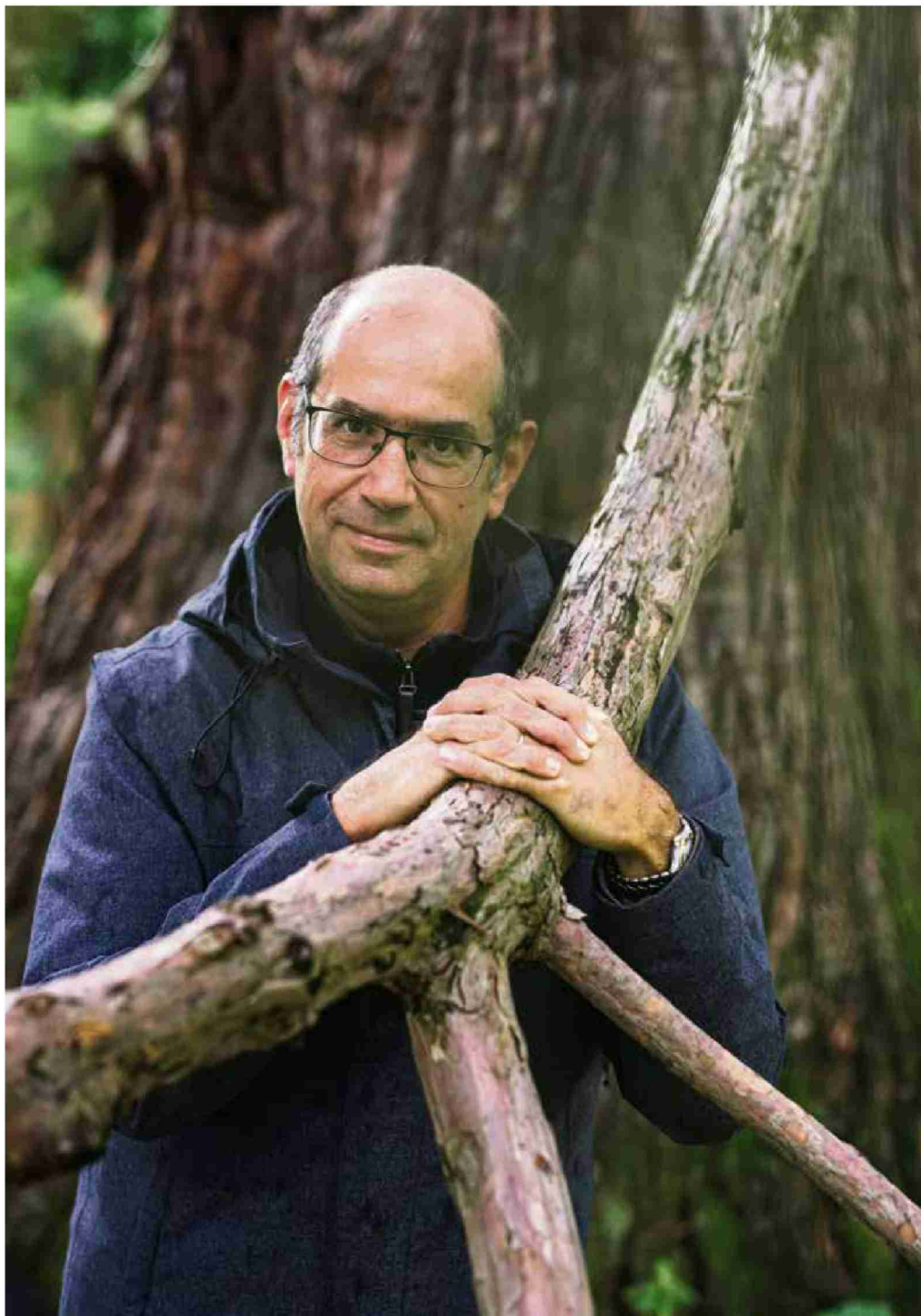
Si sa mère, décédée en décembre dernier, n'a pas pu voir le texte achevé, elle a répondu à de nombreuses questions. «Je lui ai demandé de me raconter comment je suis né et où nous vivions au début», explique Eugène. Il apprend que, dans la Roumanie plombée de la fin des années 1960, il n'était pas un enfant désiré. Mais Ceausescu, afin de disposer de plus de bras pour mener à bien ses projets délirants, avait proscrit l'avortement. D'une certaine manière, Eugène doit sa naissance à celui qu'il appelle «Nicolae»...

«Lorsque ma mère m'a avoué que je n'étais pas un enfant désiré, j'ai d'abord été très étonné et embarrassé. Je n'ai pas pu la prendre dans mes bras. Aujourd'hui, à travers ce livre, c'est ce que je fais. Je la prends dans mes bras pour la remercier.» ■

Eugène présentera son livre à la Ferme Asile, à Sion, jeudi 27 octobre à 20h; et dans le cadre du Prix des lecteurs de la ville de Lausanne, le 17 décembre à 11h, au Lausanne Palace (entrée libre, sur inscription).



Genre Récit
Auteur Eugène
Titre Lettre à mon dictateur
Editions Slatkine
Pages 188



Lorsque les parents d'Eugène ont quitté la Roumanie pour échapper à la redoutable police secrète de Ceausescu, ils ont dû laisser leurs deux fils derrière eux. Ce n'est que dix-huit mois plus tard que leurs enfants les rejoindront, à Lausanne. (Eddy Mottaz/Le Temps)